

2006

# Frédéric Ozanam et François Libermann : Quelques réflexions à partir d'un grand livre de Gérard Cholvy

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

### Recommended Citation

Coulon, P. (2006). Frédéric Ozanam et François Libermann : Quelques réflexions à partir d'un grand livre de Gérard Cholvy. *Mémoire Spiritaine*, 23 (23). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol23/iss23/10>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Gérard Cholvy

# Frédéric Ozanam

*L'engagement  
d'un intellectuel catholique  
au XIX<sup>e</sup> siècle*



Fayard

## Frédéric Ozanam et François Liberman

*Quelques réflexions  
à partir d'un grand livre  
de Gérard Cholvy*

Paul Coulon \*

Gérard Cholvy, avec toute la science d'une vie consacrée à l'histoire religieuse contemporaine et tout le temps libre (?) laissé par l'arrivée à la retraite universitaire, a fait paraître, en 2003, un maître livre – un *opus magnum*, un « chef-d'œuvre » au sens ancien des compagnons – consacré à Frédéric Ozanam<sup>1</sup>. Plus j'avanciais dans la lecture de ce qu'il faut bien appeler un « pavé » impressionnant, plus je me disais qu'Ozanam avait bien de la chance d'avoir trouvé pareil biographe<sup>2</sup> ! Et la jalousie s'éveillait en moi, qui voudrais

\* Voir la présentation de l'auteur à la fin de l'article.

1. Gérard CHOLVY, *Frédéric Ozanam. L'engagement d'un intellectuel catholique au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éd. Fayard, 2003 (réédition 2006), 784 p., 28,00 €.

2. Sur l'ensemble de l'œuvre de Gérard Cholvy, voir : Dominique AVON et Michel FOURCADE, *Mentalités et croyances contemporaines. Mélanges offerts à Gérard Cholvy*,

bien pouvoir écrire pareille somme sur Libermann, avec autant de science, d'intelligence et d'empathie ! Mais, en même temps, quelle jubilation, quel festin intellectuel ! Car l'arc temporel ici présenté à partir d'Ozanam et étudié à fond – 1813-1853 – recouvre quasiment la chronologie libermannienne (1802-1852). Si bien qu'au cours de la lecture, je ne faisais que d'aller de l'un à l'autre, d'Ozanam à Libermann, fasciné par les différences et les ressemblances de ces deux hommes si importants tous les deux pour leur époque – chrétiennement parlant – et tous les deux à la postérité mondiale, étant donné ce qu'ils ont engendré dans l'histoire de l'Église. *In illo tempore*, les aléas providentiels les avaient fait se rencontrer une seule et unique fois, pendant quelques semaines, à Lyon, à l'automne 1839<sup>3</sup>.

Ma lecture s'est accompagnée de multiples notes que je destinais non à une recension classique mais à un article dans *Mémoire Spiritaine* autour de ces deux figures capitales. Le mieux est souvent l'ennemi du bien. J'ai trop attendu, et j'ai perdu le fil conducteur de mes notes gribouillées ! J'ai donc repris et achevé une deuxième lecture de ces 700 pages ! Vraiment, toute bibliothèque d'histoire se devrait de posséder cet ouvrage, et singulièrement toute bibliothèque spiritaine : nous sommes là en présence d'une véritable somme sur tous les aspects religieux du premier dix-neuvième siècle : il ne s'agit pas là, en effet, d'une hagiographie – dans le style précisément de celles qui ont poussé comme champignons au dix-neuvième –, mais d'une biographie telle qu'on les conçoit aujourd'hui, « dans le continuel dialogue entre le personnage et les hommes et événements de son temps, en vue d'une histoire "globale" »<sup>4</sup>. Gérard Cholvy nous offre une Vie de saint – de *Bienheureux* plus exactement !

---

Université Paul-Valéry-Montpellier 3, Montpellier, 2003, 643 p. Son ouvrage le plus connu reste : G. CHOLVY et Y.- M. HILAIRE, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, Toulouse, Privat (" Bibliothèque historique Privat "), t. I : 1800-1880, 1985, 352 p. ; t. II : 1880-1930, 1986, 460 p. ; t. III : 1930-1988, 1988, 569 p. (en collaboration). Cette somme a été reprise récemment (revue, refondue, réactualisée) chez Privat en plusieurs petits volumes, et complétée par un volume sur le plus contemporain (donc le plus controversé) : Gérard CHOLVY et Yves-Marie HILAIRE, *Le Fait religieux aujourd'hui en France. les trente dernières années (1974-2004)*, Paris, Cerf, 2004, 412 p. Pour les plus pressés et moins argentés, dans la collection « poche » du Seuil, Points-Histoire, n° H290, l'excellente synthèse sur le XIX<sup>e</sup> : *Christianisme et Société en France au XIX<sup>e</sup> siècle*.

3. Cf. Paul COULON, « Libermann chez Frédéric Ozanam, en décembre 1839 : l'embellie de Lyon ou la grâce de Fourvière », *Mémoire Spiritaine*, n° 6, deuxième semestre 1997, p. 7-36.

4. B. PLONGERON, *Religion et Sociétés en Occident (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*. *Recherches françaises et tendances internationales (1973-1981)*, nouvelle éd. revue et augmentée, Paris, Centre national de la recherche scientifique (coll. " Synthèse et Documentation "), Centre de documentation sciences humaines, 1982, p. 255.

– recevable par nos contemporains : on y voit l'évangile et la grâce à l'œuvre dans l'épaisseur d'une vie d'homme inextricablement mêlée à tous les combats de son époque, complètement sur terre avant d'être au ciel. Ajoutez à cela la fascination – et Jean-Paul II ne s'y est pas trompé, qui l'a béatifié le 22 août 1997, à Notre-Dame de Paris, lors des Journées mondiales de la jeunesse – d'un modèle de sainteté peu proposé jusqu'alors : celle d'un laïc marié, très amoureux de sa femme, et d'un père de famille ; d'un homme formidablement doué pour les amitiés ; d'un intellectuel, publiquement engagé comme chrétien dans les débats universitaires, sociaux et politiques de son temps. Mais peut-être faut-il tout d'abord rappeler les grandes lignes de son itinéraire, avant de relever quelques ressemblances et différences avec Libermann ?

### Parcours biographique

Né à Milan le 23 avril 1813, mort à Marseille le 8 septembre 1853, Frédéric Ozanam a été, selon Lacordaire, l'une des figures les plus marquantes du catholicisme au XIX<sup>e</sup> siècle.

Après ses classes secondaires à Lyon, durant lesquelles il surmonte une crise religieuse, il se rend à Paris pour ses études universitaires. La défense de la vérité et l'engagement social constitueront deux pôles de sa brève mais généreuse existence.

En 1833, il fonde, avec quelques amis, la *Société de Saint-Vincent de Paul* qui a essaimé sur les cinq continents. Il est également à l'origine des célèbres Conférences de Notre-Dame, à Paris.

Titulaire de la chaire de Droit commercial à Lyon, puis professeur de Littérature étrangère à la Sorbonne, il se livre à l'étude de la civilisation chrétienne aux temps barbares, de Dante et de la littérature dans l'Italie du Moyen âge.

En 1848, il participe à la fondation du journal *L'Ère nouvelle*, où il s'attache à « faire passer l'esprit du christianisme dans les institutions républicaines ». Il se présente, la même année, aux élections à l'Assemblée nationale. Son programme audacieux procède d'une intuition prophétique qui lui fait pressentir le fossé grandissant entre forts et faibles, riches et pauvres.

Sa santé l'ayant éloigné prématurément de l'enseignement, considéré par lui comme un apostolat, il consacre ses ultimes forces à ses recherches scientifiques et à la *Société de Saint-Vincent de Paul*, avant de s'éteindre, à 40 ans, dans un abandon total à Dieu.

## Deux types d'hommes bien différents <sup>5</sup>

Comme cela est contesté, n'insistons pas sur les origines juives des Ozanam (p. 13-15) : on le croyait dans la famille, nul doute que cela ait pu rapprocher Libermann d'Alphonse et Frédéric Ozanam lorsqu'ils se rencontrèrent.

Le père de Frédéric est un médecin aux curiosités encyclopédiques et aux multiples relations (p. 38), alors que le rabbin de Saverne s'enferme dans l'encyclopédie du Talmud et ne fraie pas avec grand monde. Dès sa naissance à Milan, puis par ses voyages à travers la France et l'Europe comme étudiant et professeur, Frédéric Ozanam bénéficie d'une formidable ouverture au monde de son temps, alors que Libermann passe du quartier juif de Saverne au monde clos des séminaires de Saint-Sulpice, et ne verra son horizon s'élargir – certes jusqu'aux extrémités du monde par ses disciples – qu'à partir de 1839 lorsqu'il se rendra à Rome.

Les deux hommes s'inscrivent dans des paysages intellectuels totalement différents. Universitaire, Ozanam, sa vie durant, aura des lectures très étendues (p. 519) et ses lettres s'y référeront constamment. On serait bien en peine de trouver l'équivalent chez Libermann. Jamais ce dernier ne renvoie à une source écrite, ou quasiment, alors que son ami Luquet barde toujours ses rapports à Rome de multiples références. On a l'impression que Libermann agit beaucoup plus par entretiens et contacts avec les personnes, par exemple avec les capitaines des ports pour l'Afrique.

Libermann serait-il plus auditif, et Ozanam plus visuel ? Lui comme Ozanam ont été de grands « épistoliers » dont la correspondance a été éditée – de façon rigoureusement scientifique et critique pour Ozanam, ce qui n'est pas le cas pour Libermann. Plus de 1 800 lettres pour ce dernier, un peu moins de 1 500 pour Ozanam. Mais il s'agit de correspondance très différente, non seulement sur le fonds – ce qui est normal : un universitaire, un directeur spirituel et supérieur de société missionnaire –, mais dans la forme et le style (et le style, c'est l'homme !). Les lettres d'Ozanam sont remplies de renseignements multiples, de notations vivantes, de descriptions, d'images, toutes choses presque totalement absentes de celles de Libermann. Autant les lettres d'Ozanam sont pleines de renseignements très divers et concrets sur son époque, autant celles de Libermann sont pauvres en ce domaine et ne nous

---

5. Les indications de pages entre parenthèses, données en cours de texte, renvoient aux passages de l'ouvrage de G. CHOLVY traitant des points abordés.

apportent comparativement que peu de chose sur le contexte dans lequel il vit. D'où la difficulté d'écrire une biographie de Libermann « dans son temps », car il faut aller chercher ce temps ailleurs que dans sa correspondance, alors que celle d'Ozanam est bruisante de toute l'histoire du temps (politique, économique, sociale, culturelle, religieuse). On trouve en permanence sous la plume d'Ozanam les noms de Chateaubriand, de Lamartine, de Ballanche, d'Ampère, de Guizot et de Lamennais (Félicité de) : à une ou deux exceptions près, aucun de ces noms n'apparaît dans le *corpus* libermannien.

### **Même époque, mêmes lieux, même contexte religieux**

La richesse de l'ouvrage de Gérard Cholvy vient de ce qu'il est tissé de citations empruntées à la correspondance d'Ozanam : c'est Frédéric qui parle, que nous écoutons, que nous découvrons. Et c'est une voix qui n'est pas loin dans le passé ; au contraire, elle est singulièrement proche, amicale, passionnante... La richesse de ces citations, complétées par l'érudite mise en scène du biographe pour ce qui est de l'époque et des lieux, apporte aux « libermanniens » quantité de lumières et de perspectives intéressantes.

On notera que, pour avoir été différente de celle de Jacob Libermann à Metz entre 1824 et 1826, la crise de la foi vécue par Ozanam (p. 83s) a également été très forte, et à peu près à la même époque (1827-1829). Et c'est là que le livre de G. Cholvy est éclairant, car il dessine admirablement le paysage religieux français du premier dix-neuvième siècle, commun à Ozanam et à Libermann : le climat antireligieux des années 1825-1830 (p. 80) ; ce qu'Ozanam appelle, en 1835, « la résurrection religieuse de la société actuelle » (p. 222), avec une mise au point intéressante pour les spiritains sur l'année 1840 (p. 331) et une excellente synthèse sur le réveil catholique des années 1834-1848 (p. 482s).

Et puis, comment les spiritains, établis sur la Montagne Sainte-Genève depuis leur fondation en 1703, ne seraient-ils pas passionnés par tous les détails contenus dans l'ouvrage sur les quartiers de l'actuel V<sup>e</sup> arrondissement et donnés au fur et à mesure que s'y déroule la vie de l'étudiant, puis du professeur de Sorbonne : le quartier du Panthéon (p. 144-145) ; la rue des Fossés-Saint-Victor (p. 148) ; la rue des Grès (p. 149-150) et le quartier Mouffetard (p. 246-247) avec l'omniprésente sœur Rosalie, dont nous reparlerons (p. 255-256, 296).

Si on ne voit pas Libermann se déclarer cartésien et faire un éloge émerveillé de la raison comme Ozanam (p. 174), il se serait assez bien retrouvé

avec lui sur la dénonciation, assez biblique, des fausses séductions de la raison et des grands hommes : « Nous sommes punis, catholiques, d'avoir mis plus de confiance dans le génie de nos grands hommes que dans la puissance de notre Dieu. » (1835, p. 183)

De même, on a regretté que Libermann n'ait pas été plus œcuménique au sens actuel dans ses jugements sur les protestants, mais il ne faut pas rêver ni faire d'anachronisme : Ozanam n'est pas plus ouvert, car c'est l'époque qui le veut (p. 535).

Avant de passer plus particulièrement aux questions sociales, politiques et missionnaires chez Ozanam et Libermann, terminons par un point particulier, mais bien révélateur, de cette biographie contemporaine d'un saint qui n'est point de marbre. Nous voici, en effet – et ce n'est pas trop tôt ! –, en présence d'une vie de Bienheureux authentique, dont on nous dit – parce qu'il en est question dans sa correspondance et qu'on ne l'a point censurée – qu'il avait une sexualité et qu'il a eu des problèmes (p. 160, 228). Ô bienheureuse humanité ! Et qu'ensuite, fort normalement, après avoir opéré un discernement quant à une possible vocation sacerdotale, il a été très amoureux de son Amélie de fiancée (p. 423-426), devenue sa femme et dont là grossesse lui a donné bien du souci jusqu'à ce que la naissance de la petite Marie en fasse un père comblé, devenant poète en alexandrins pour l'une et l'autre (p. 555-564)...

## Même passion, même combat, même inspiration

### *Les pauvres et la mission*

De nombreuses citations et notations montrent combien Ozanam a été un meneur d'hommes influent par sa pensée et par sa vie, fidèle en amitié, amateur de longues discussions où l'on refait le monde... L'équipe qui entourait Ozanam, notamment dans le cadre de la *Société de Saint-Vincent de Paul*, n'est pas sans rappeler le petit groupe de l'Œuvre des Noirs dont Libermann faisait partie et dont il était le meneur (p. 197, 250). Ozanam et Libermann, au-delà de leurs différences, semblent bien avoir eu une identique inspiration évangélique et une commune lecture des signes des temps, face aux grandes questions de leur époque concernant l'Église, les pauvres, la mission.

Frédéric Ozanam est connu de la France entière comme l'un des fondateurs, à Paris, le 23 avril 1833, de la première Conférence de Charité, qui deviendra

la *Société de Saint-Vincent de Paul*. Dans la capitale où il arrive comme étudiant, fin 1831, sa vocation pour les pauvres naît dans un groupe animé par Emmanuel Bailly et la sœur Rosalie, de la communauté des Filles de la Charité, sise rue de l'Épée-de-Bois, près de l'église Saint-Médard (p. 246-247, avec bibliographie). À la même époque, le jeune Frédéric Le Vasseur, malade, est accueilli par la sœur Rosalie, à côté de sa communauté, pendant deux ans (1832-1833) ; il consacre son temps « à voir les pauvres de sœur Rosalie ». Influence décisive qui le tourne vers les pauvres de son île Bourbon et fera de lui l'initiateur de *l'Œuvre des Noirs* dans laquelle entrera Libermann...

Revenu à Lyon fin 1835, Ozanam, au souci des pauvres de France, ajoute l'ouverture à l'universel (p. 482), le souci missionnaire si puissant à Lyon (Pauline Jaricot et consorts). Il devient même le principal rédacteur des *Annales de la Propagation de la Foi* (p. 544-551). En route pour Rome où il va soumettre son projet missionnaire, en décembre 1839, Libermann s'arrête à Lyon. C'est à la famille Ozanam qu'il demande l'hospitalité, le 7 décembre. L'aîné, l'abbé Charles, qu'il a connu au séminaire Saint-Sulpice, est absent pour cause de missions paroissiales dans l'Ain. Frédéric est seul à la maison, avec la vieille bonne de la famille. Il prépare pour le 16 décembre la leçon d'ouverture du cours de droit commercial qu'il va inaugurer à la Faculté de Droit. Libermann et lui vont être ensemble pendant trois semaines. On peut supposer que, malgré sa discrétion sur les raisons de son voyage à Rome, Libermann a dû entretenir son hôte de son projet pour les Noirs (p. 552).

Si Ozanam a ajouté au souci des pauvres celui des peuples lointains à évangéliser, dans un mouvement inverse mais de semblable inspiration, Libermann, devenu supérieur d'une société missionnaire pour les colonies et l'Afrique, ne pourra passer à côté des pauvres de France, pauvres de pain et pauvres d'Évangile : « Je voudrais former une œuvre qui s'étende à toutes les classes pauvres... » (27 mai 1847, à M. Germainville). Et il passera à l'acte, notamment à Paris, après la révolution de 1848. Dès le 11 février 1849, il ouvre la chapelle du séminaire du Saint-Esprit à l'Œuvre des pauvres ouvriers. Sœur Rosalie, la figure la plus connue du quartier Mouffetard, y participe. Il y aura très vite des réunions tous les soirs dans la chapelle, car à celles des ouvriers, se sont ajoutées celles des militaires et celles de la Sainte-Famille. Tous les soirs, la chapelle envahie ! Qu'on mesure le « dérangement » provoqué à la tranquillité du séminaire !...



### *La réforme de l'Église*

Lacordaire situait le contexte de la vie d'Ozanam en écrivant : « Une révolution avait changé le monde et changé dans le monde la situation de l'Église. » Là aussi, Libermann et Ozanam se retrouvent dans un identique et audacieux diagnostic sur leur époque.

Le 22 février 1848, Ozanam écrit à son ami Théophile Foisset, effrayé de ce qu'il ait dit dans *Le Correspondant* « Passons aux barbares et suivons Pie X » : « Je crois voir le souverain pontife consommer ce que nous appelions de nos vœux depuis vingt ans – la délivrance de l'Église par la sécularisation de l'État –, passer du côté des *barbares*, c'est-à-dire de la démocratie, parce qu'il sort du clan des rois, des hommes d'État de 1815, pour aller au peuple. » (excellente exégèse de ce texte, p. 591-592).

Le laïc Ozanam à son frère prêtre, le 21 avril 1848 : « Il faut que les curés renoncent à leurs petites paroisses bourgeoises, troupeaux d'élite au milieu d'une immense population qu'ils ne connaissent pas. »

Libermann écrit au sulpicien Gamon, le 20 février 1848 : « Le mal du clergé a toujours été, dans ces derniers temps, qu'il est resté dans l'idée du passé [...] Vouloir se cramponner au vieux temps, et rester dans les habitudes et l'esprit qui régnait alors, c'est rendre nos efforts nuls, et l'ennemi se fortifiera dans l'ordre nouveau. Embrassons donc avec franchise et simplicité l'ordre nouveau et apportons-y l'esprit du saint Évangile... » Et le 13 février 1849, à une réunion de prêtres, rue des Postes : « Aujourd'hui de nouveaux besoins se font sentir ; chaque prêtre, sans sortir néanmoins de la position où il se trouve placé, doit étudier ces besoins, sonder les plaies de la société, et saisir toutes les occasions qui lui sont offertes dans sa position pour apporter un remède ou un soulagement à ces plaies et à ces besoins. [...] de là pour le prêtre l'obligation plus étroite d'éviter tout sentiment et toute apparence de hauteur dans ses rapports avec les pauvres, avec les ouvriers. Il doit se faire petit et simple. »

### **Vies parallèles qui se rejoignent dans l'Infini**

Libermann et Ozanam ont eu une vie brève mais intense, et sont morts à une année d'intervalle. Tous les deux ont été passionnés par la propagation de la foi dans le monde, ici et partout. En professeur d'université (à Lyon puis à la Sorbonne), Ozanam se penchera sur l'apparition historique de la *civilisation chrétienne* ; en homme de foi, il se demandera comment l'Église pourra

effectuer de nouveau un *passage aux barbares*, aux nouveaux barbares de la société industrielle naissante. Libermann, de son côté, réfléchira dans son action missionnaire sur le même problème, fondamentalement : comment l'Église peut *passer aux Nègres* (il le dit de façon équivalente) en apportant la foi – et aussi la civilisation – mais pas l'Europe...

Balzac, l'exact contemporain de Libermann, termine en 1847 ce qui sera son dernier roman : *L'Envers de l'histoire contemporaine*. Il clôt la *Comédie humaine* en l'ouvrant sur un mystère à l'opposé de ceux qu'Eugène Sue a développé, en 1842-43, dans son feuilleton *Les Mystères de Paris* où il n'est question que de crimes et de corruption, du visible en somme... Dans son *Envers de l'histoire*, par contre, Balzac montre que la vie parisienne est irriguée par le fleuve invisible de la charité agissante, engendré par la vie spirituelle d'un groupe de laïcs qu'il appelle les « Frères de la consolation »... Ils sont l'âme dans le corps, mais qui les connaît à Paris ?

Et pourtant, quand les masques de l'humaine comédie tomberont, quand l'envers sera remis à l'endroit, on s'apercevra que les grands hommes de la Montagne Sainte-Geneviève ne sont pas ceux du Panthéon, mais ceux du quartier Mouffetard, qui avaient noms : sœur Rosalie Rendu, Frédéric Ozanam, Frédéric Le Vavasseur, Jean-Léon Le Prévost et François Libermann... Ils étaient les justes qui empêchaient le monde de se refroidir. Ils ne disaient pas « Enrichissez-vous ! » (Guizot) mais « Faites-vous pauvres ! Descendez au cœur du *mystère de la divine charité* ! Tout visage alors sera pour vous, – et votre visage sera pour tous –, épiphanie du Dieu fait homme. »

Voici une *infime* partie des réflexions que m'a suggérées le formidable ouvrage de Gérard Cholvy. Pour découvrir vous-même ce Bienheureux si proche de nous et si attachant qu'est Ozanam, n'hésitez pas à vous plonger dans la deuxième édition qui vient de sortir \*...

---

\* Paul Coulon, spiritain. Directeur honoraire de l'Institut de Science et de Théologie des Religions (ISTR) à l'Institut catholique de Paris. Membre titulaire de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer. Directeur de la revue *Mémoire Spiritaine* (1995-2006), il s'est spécialisé depuis vingt ans dans les sources spiritaines. C'est sur Libermann qu'il a soutenu sa thèse en Histoire des Religions – Anthropologie Religieuse (Paris-Sorbonne, Paris IV) et en Théologie (Institut Catholique de Paris). Directeur de la collection *Mémoire d'Églises* aux éditions Karthala. Aux éditions Karthala, il prépare le lancement, au printemps 2007, d'une nouvelle revue trimestrielle d'histoire consacrée aux missions chrétiennes – *Histoire & missions chrétiennes* –, dont il sera le rédacteur en chef.

# *Mémoire Spiritaine*

c'est aussi une collection de livres,  
complément de la revue :  
« Mémoire Spiritaine - Études et documents »  
(Diffusion : Éditions Karthala, Paris)

- 1 - René CHARRIER, *Les Frères Courage. Variations sur les Frères spiritains*, Paris, 1994, 240 p. dont 14 p. d'illustrations.  
Prix : 15, 24 € (Frais d'envoi : 3, 51 €).
- 2 - Mgr GAY, *François Libermann. Les chemins de la Paix*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, 1995, 192 p.  
Prix : 9, 15 € (Frais d'envoi : 3, 51 €).
- 3 - Jean ERNOULT, *Les Spiritains au Congo, de 1865 à nos jours. Matériaux pour une histoire de l'Église au Congo*, Paris, 1995, 496 p., nombreuses illustrations : cartes, croquis, photos.  
Prix : 28, 20 € (Frais d'envoi : 5, 03 €).
- 4 - Christian de MARE présente : *Aux racines de l'arbre spiritain : Claude François Poullart des Places (1679-1709). Écrits et Études*, Paris, 1998, 424 p., avec 45 illustrations, relié.  
Prix : 26, 68 € (Frais d'envoi : 5, 03 €).
- 5 - Jean ERNOULT, *Histoire de la Province spiritaine de France*, Paris, 2000, 454 p., nombreuses illustrations.  
Prix : 27, 44 € (Frais d'envoi : 5, 03 €).